

pieds de hauteur, pousse des branches à quelques pouces au-dessus de terre, et a des capsules qui s'ouvrent aussitôt qu'elles ont achevé de se former, et répandent leurs graines sur le terrain. Cette plante est appelée en latin *humile* et *crepitans*; le premier mot signifie qu'elle est basse, et le second, que ces vaisseaux à semences crèvent. Le lin a toujours été d'une grande importance dans l'histoire : dans le livre de l'Exode, il est mentionné comme une des récoltes choisies par le Tout-Puissant pour être détruite comme châtimement infligé aux Égyptiens. Il est dit dans Josué que Rahab s'en servit pour cacher les espions; le lin ayant sans doute été mis sur le toit de la maison pour sécher. Dans le Nouveau Testament aussi il est souvent fait mention du lin. Quelques-uns des écrivains romains, tel que Columelle, ont aussi écrit sur le lin, et l'opinion de cet auteur, que le lin est une récolte épuisante, est malheureusement commune au temps où nous sommes. Il dit donc, "que personne ne produise du lin, à moins qu'il n'en puisse avoir une grande récolte ou un haut prix." Palladius et Virgile ont pensé comme Columelle : le dernier, que tout agriculteur doit avoir en vénération, a classé le lin avec le pavot et l'avoine, qui, dit-il, brûlent le sol.

"Urit enim lini campum seges, urit avena."

Pline va plus loin; il parle du lin de printemps et d'hiver, et nous dit la manière dont les Romains le cultivaient et l'employaient. Quoiqu'il se soit écoulé deux mille ans, il y a à douter qu'on procède mieux présentement. Ici, dit le professeur, il y a du lin que Pline aurait eu honte de voir. Cet auteur a envisagé ce sujet sous un jour très philosophique, et il demande quel plus grand miracle il pourrait y avoir qu'une plante qui a rapproché l'Égypte de l'Italie, et qu'il crût dans une plante si courte ce qui portait pour ainsi-dire, le globe même. Dans ce passage, il faisait sans doute allusion à l'emploi du lin pour la fabrique des cordages et des voiles. Pline a aussi donné une description du lin d'Espagne, qui valait mieux, selon lui, que les espèces qui croissaient dans d'autres parties des possessions romaines; mais il dit que dans la Campanie, il y en a une espèce à la fois si forte et si fine qu'on s'en servait pour attrapper des bêtes sauvages, les sangliers ne pouvant passer à travers les rets qui en étaient faits, quoique les cordes du sommet fussent assez menues pour passer par une bague, et qu'un seul homme pût porter assez de filets pour enclore toute une battue. Dans un autre endroit, il décrit un plastron apporté à Rome du tombeau d'Amasis, dans lequel il y avait trois cent soixante fils à chaque côté. Si une partie seulement de cet avancé pouvait être crue, et Pline est un auteur à qui on peut ajouter foi pour l'ordinaire, il en résulterait la preuve d'une grande supériorité sur notre présente manière de filer. Après la chute de l'empire romain, on a peu entendu parler du lin, pendant un nombre de siècles. Dans le

12^{ème} siècle, il était cultivé sur un grand plan en Angleterre; dans le 16^{ème} siècle, il fut regardé comme si important d'encourager la culture du lin, qu'il fut passé un acte par lequel quiconque avait soixante arpens de terre sous culture, était tenu d'en cultiver deux perches carrées (*two rods*) en lin. En 1562, sous Elizabeth, la quantité en fut portée à un acre sur soixante. En 1691, sous Guillaume et Marie, on tenta d'encourager au lieu de contraindre, et tous taxes, taxes et dîmes sur la terre cultivée en lin furent réduits à 4s. par acre. En 1713, sous Anne, une gratification directe fut accordée pour la culture du lin, et en 1806, sous Geo. III, il fut offert une gratification, ou prime, pour le lin importé des colonies de l'Amérique du Nord. Ces choses montrent que le lin a toujours été regardé comme un article de grande importance. Mais sa culture a rencontré deux grands obstacles; le premier est la croyance que le lin épuise le sol, et le second, la difficulté de trouver à le vendre. Quant au premier point, je puis vous satisfaire en peu de mots; le second doit être laissé à la description du procédé amélioré pour sa manufacture. Le lin n'a que deux sources où il puisse puiser de la nourriture, l'atmosphère et le sol: de l'atmosphère il n'obtient qu'une matière inorganique contenue dans sa substance. On a acquis la connaissance de ce fait en brûlant la plante, et la cendre qui reste après la combustion est la partie qui doit venir du sol. Déterminant ensuite par analyse qualitative les différents articles dont ce résidu est composé, les ingrédients pris du sol sont découverts et peuvent être comparés avec ceux qui sont pris par d'autres récoltes. Or, en Irlande, il y a pour le perfectionnement de la culture du lin une Société composée d'hommes du plus haut rang, et assez intéressés pour être portés à examiner avec soin tout ce qui se rattache au sujet. Le Dr. Hodges, leur chimiste, a entrepris cet examen, et il a trouvé que, dans cent parties, il n'y en avait qu'une et trois quarts de matière inorganique. Il a ensuite fait l'épreuve sur deux tonneaux de paille, et il a trouvé, qu'ils ne contenaient que 68lbs. de matière inorganique. Il fit aussi l'expérience sur deux tonneaux de paille de blé, et il fut effrayé de la différence. Sur deux tonneaux de paille, qui devaient produire cinq *quarters* de blé, il y avait 365lbs. de matière inorganique; c'est-à-dire qu'un acre en blé prend autant au sol que huit acres en lin. Le lin n'est donc pas une récolte très épuisante. Quant au sol, on pourrait croire, d'après sa distribution par toute la terre, que le lin croîtrait partout, et tel est le cas; néanmoins, il y a certaines conditions toujours nécessaires. Le sol doit avoir une certaine profondeur, et n'être pas exposé à recevoir trop d'eau: il doit être en bon état, susceptible de recevoir une belle culture à la surface, et exempt de mauvaises herbes. La rotation des récoltes est une autre question agricole. Cette rotation doit dépendre,

dans tous les cas, d'une variété de circonstances de sols, marchés, climat, condition, temps, etc., dont un bon cultivateur peut seul juger pour ce qui le regarde. En général, on ne pense pas que le même sol puisse porter une bonne récolte de lin avant la cinquième ou la sixième année, et il y en a même qui croient que c'est trop souvent. Dans la Grande-Bretagne l'expérience a appris que le lin vient mieux après une récolte de céréales, et moins bien après une récolte de racines, surtout si ces racines ont été traitées avec de grandes quantités d'engrais organiques; ce qui est dû probablement à ce que le chaume est labouré, et qu'ainsi le sol est tenu divisé. Après des récoltes de racines légèrement engraisées, le lin croît irrégulièrement; est couché par la pluie, et ne se relève plus, une fois qu'il a été abattu. Pour semer, il faut que la terre ait été bien labourée et que le cylindre y ait passé; la graine est alors semée à la volée, ou au moyen d'une machine destinée à cette fin. Je sème deux boisseaux par acre, parce qu'il est désirable que le lin croisse droit et ait une tige longue, et que les branches soient rapprochées les unes des autres, au sommet. Il faut ensuite herser avec des herces très légères et faire passer le rouleau de nouveau, de manière que lorsque les graines auront germé, elles lèvent également et en même temps. Lorsque le lin est levé, tout ce qu'il y a à faire, c'est de le tenir exempt de mauvaises herbes. Le sarclage est soigné et coûteux dans la Belgique, mais en Angleterre, on n'y fait pas autant d'attention. La terre y est tenue assez nette, et le lin croît très bien, jusqu'à ce qu'on le récolte en juillet. On le récolte en Parrachant, après quoi, on l'étend en travers, puis on le met en tas. Le coût de cette méthode met obstacle à la culture du lin, et en l'absence d'une machine meilleure pour représenter ce travail, je recommande les machines mouvantes ordinaires, qui courent assez près de terre. Il a pourtant été inventé deux ou trois machines pour arracher le lin, l'une desquelles par une personne nommée Chichester, et dont il espérait beaucoup. L'inventeur dit qu'avec cette machine, un jeune garçon et un petit cheval, il pourrait arracher huit acres de lin en un jour. Le lin étant serré, la première chose à faire c'est de séparer les gousses des tiges, ce qui se fait de plusieurs manières, dont la plus ordinaire est l'agitation violente; mais là où l'on cultive le lin sur un grand plan en Belgique et en Angleterre, on emploie une autre méthode, au moyen de rouleaux qui laissent passer la paille et ensuite ouvrent les capsules, de manière à ce qu'elles laissent tomber leurs graines. Cela ce fait sans gêner la fibre, qui est quelquefois très endommagée par le remuement. En Angleterre on croit qu'une récolte de lin doit donner trente ou quarante quintaux de paille et de douze à vingt boisseaux de graine par acre. Deux tonneaux et vingt boisseaux font une récolte supérieure, 1½ tonneaux font une pauvre